

# LA FABRIQUE DU TERRITOIRE ?

# #1 MOUS

## DU 03 MARS AU 30 AVRIL 2022



**LES HABITANTES & LES HABITANTS**



**LES JEUNES GÉNÉRATIONS**

Lycée Pierre-Brossolette,  
Collège Simone-Lagrange,  
Groupe scolaire Rosa-Parks.



**LES FABRIQUES**

Ateliers, échanges,  
lectures, marches...



**LES VOISINS**

La Ferme des artisans,  
Les Maisons Castors,  
La résidence Gustave-Prost,  
Le Rize.



**LES SOURCES**

IAC, URDLA  
et leurs expositions.

# LA FABRIQUE DU SNOW NOUS

À l'occasion de Villeurbanne 2022 Capitale française de la culture, IAC, URDLA et leurs voisins (La Ferme des artisans, Les maisons Castors, La Résidence Gustave-Prost, Le Rize) présentent une nouvelle édition de la Fabrique du Nous. Invitation aux habitantes et aux habitants, cette manifestation propose de s'approprier l'art comme moyen de (re)créer du lien de proximité.

La nécessité de mettre en partage nos questions, nos doutes et nos émotions, se fait aujourd'hui manifester. Aussi, par sa dimension sensible et la puissance de ses imaginaires, l'art peut contribuer à fabriquer ce Nous.

Disséminées dans la ville sous diverses formes (ateliers, marches, lectures...), les fabriques imaginées par les artistes pour les habitantes et les habitants, sont ici autant de moments d'échanges et de convivialité que de réalisations collectives.

En deux temps, La Fabrique du Nous #1 nous conduit, à travers *Quels territoires ?*, à interroger « là où nous sommes » et comment habiter ce territoire qui nous constitue pour ensuite pouvoir, *Avec la voix*, étendre nos liens et peut-être inventer de nouvelles pratiques artistiques, de nouvelles manières de faire en commun.

# LA FABRIQUE DU NOUS #1

**QUELS TERRITOIRES ?**

**DU 3 MARS AU 30 AVRIL 2022**

**AVEC LA VOIX**

**DU 4 JUIN AU 31 JUILLET 2022**

La Fabrique du Nous se déploie dans et à partir d'une topographie symbolique et poétique. Elle s'appuie sur un lexique propre, commun aux porteurs de la manifestation et détourne les codes traditionnels de la carte et du plan.



**LES HABITANTES  
& LES HABITANTS**



**LES JEUNES  
GÉNÉRATIONS**

Lycée Pierre-Brossolette,  
Collège Simone-Lagrange,  
Groupe scolaire Rosa-Parks.



**LES FABRIQUES**

Ateliers, échanges,  
lectures, marches...



**LES VOISINS**

La Ferme des artisans,  
Les Maisons Castors,  
La résidence Gustave-Prost,  
Le Rize.



**LES SOURCES**

IAC, URDLA  
et leurs expositions.

La Fabrique du Nous #1 se construit autour des Habitantes et des Habitants et des Jeunes Générations avec les Fabriques portées par Les Voisins et Les Sources.

# LA FABRIQUE DU NOUS #1

**QUELS TERRITOIRES ?**

**DU 3 MARS AU 30 AVRIL 2022**



Multiple sont les territoires : physiques, politiques, imaginaires... Ils ont plusieurs échelles, plusieurs peaux, plusieurs couches, de multiples épaisseurs. Ils sont « là où nous sommes » autant que ce vers quoi nous décidons d'aller.

*Quels territoires ?* interroge « l'ici », les territoires où l'on habite, ceux dont on fait partie comme ceux qui nous forgent. Pour autant, comment saisir ces écosystèmes qui respirent ? Comment appréhender nos environnements ? Comment s'orienter ?

Les artistes nous accompagnent dans la nécessaire transformation de nos visions du monde. Ainsi, à l'IAC, à la manière d'une archéologue, Irene Kopelman explore des territoires extrêmes dont elle relève les caractéristiques. Emilija Škarnulytė sonde des environnements « abandonnés » qu'elle réinvestit sous forme de mythologies passées ou futures. Lara Almarcegui met en lumière les spécificités du bâti du territoire local et fait le lien avec l'histoire sociale et politique de la ville. Pauline Julier enquête sur nos rapports à la planète Mars qui, tel un miroir de la Terre, nous engage à mieux réinvestir la nôtre. Laura Sellies interroge la façon dont les territoires s'inventent au fil des histoires contées et partagées par ceux qui les arpentent. Dans Villeurbanne, les Fabriques se déploient en commençant par la marche collective *Divisor* de Lygia Pape, métaphore poétique et politique de la notion de tissu social. Cyril Bron propose d'explorer le territoire local et d'en partager collectivement l'expérience. Cynthia Montier & Ophélie Naessens initient une véritable enquête de terrain par l'appréhension de la géographie et de la géologie urbaine. Maxime Lamarche quant à lui, réaffirme le passé ouvrier de la ville en instaurant les quatre points cardinaux de La Fabrique du Nous #1.

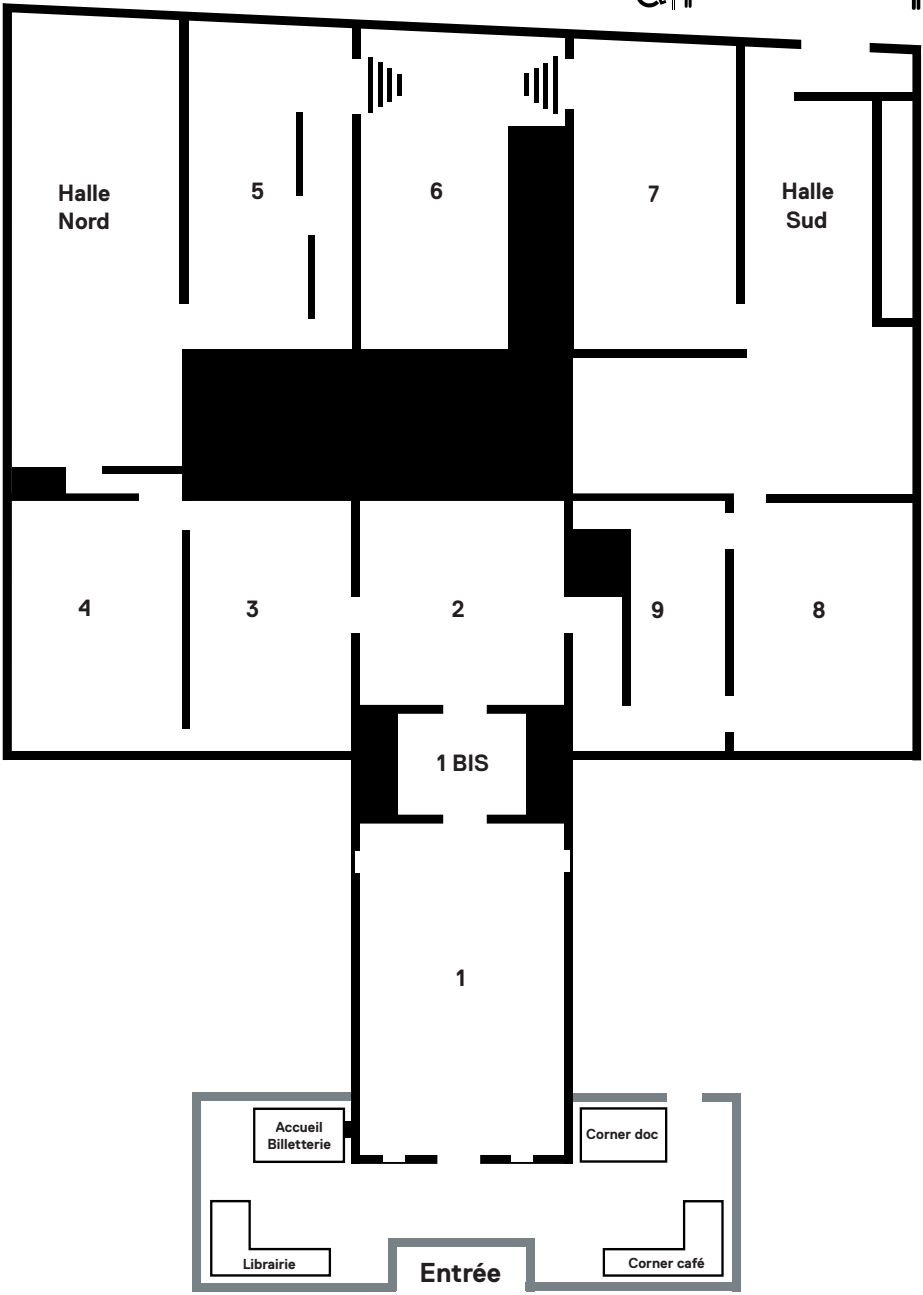
Tous ces artistes contribuent à découvrir quel territoire est habitable et avec qui le partager, quels sont ceux qui nous imprègnent. Et si le territoire est une extension de soi, s'interroger sur ce que sont les territoires, c'est aussi entamer un voyage vers l'intérieur, vers soi et vers le collectif.

Aujourd'hui, il importe pour chacun de nous de comprendre l'épaisseur de ces territoires, de repeupler nos cartes et d'enchevêtrer nos existences communes pour faire face aux destructions de notre biosphère et de se saisir de l'art comme d'un « outil de transformation ». Il est temps d'arpenter à nouveau nos propres milieux, de s'y aventurer, d'y partager des déambulations réelles ou fictives et d'y construire des récits, ensemble.

À celles et ceux qui souhaitent réapprendre à habiter la Terre, nous les encourageons à venir « chez nous » pour en faire un peu un « chez eux » : pour fabriquer un territoire en commun.



Auditorium



# L'EXPOSITION



---

**SALLES 1, 1 bis & 2**

**IRENE KOPELMAN**

*Here and Elsewhere*

**SALLES 3 & 4**

**EMILIJA ŠKARNULYTĖ**

*Melusine*

**HALLE NORD**

**LARA ALMARCEGUI**

*Mâchefer-Villeurbanne*

**SALLES 5, 6 & 7**

**LAURA SELLIES**

*Soit je suis morte soit je  
deviens oiseau*

**HALLE SUD, SALLES 8 & 9**

**PAULINE JULIER**

*Un point bleu pâle*

# Irene Kopelman *Here and Elsewhere*

IRENE KOPELMAN

Née en 1974 à Córdoba (Argentine)  
Vit et travaille à Amsterdam

Irene Kopelman analyse avec une rigueur scientifique les écosystèmes de sites éloignés ou de territoires difficilement accessibles, des glaciers à la planète Mars, non marqués par l'activité humaine, en développant une méthode d'observation spécifique.

Lors de résidences ou de partenariats, elle travaille côte à côte avec des équipes scientifiques qui étudient les sols et la biodiversité de milieux à travers le monde. La méthode scientifique et le temps long qu'elle suppose – observation minutieuse, définition du sujet, tentative de compréhension et d'interprétation – se transpose pour l'artiste dans sa pratique.

Elle se confronte à des territoires inconnus, éloignés de ses habitudes visuelles, afin de se mettre dans une position d'étude. Selon les mots d'Hélène Guénin, « chaque nouveau biotope constitue une aventure spécifique d'immersion à la fois sensible [...] ; visuelle [...] et intellectuelle de la nature [...] »<sup>1</sup>. Irene Kopelman cherche à rétablir notre lien avec l'environnement en donnant à voir un aperçu des différentes dimensions de la géographie de la terre et de notre écologie globale. À L'IAC, Irene Kopelman présente pour la première fois en France le projet *Here and Elsewhere* constitué d'un ensemble

de dessins, céramiques, carte et objets de recherche pour constituer un corpus de connaissance global qui allie le savoir au sensible.

## salle 1

---

### *1:1 Plot*, 2021

Installation

539 pièces de céramique

419,1 x 297,18 cm

Courtesy la Galerie Jocelyn Wolff

Avec la collaboration de Keramiekwerkplaats Koloriet

Les 539 pièces de céramiques qui constituent *1:1 Plot* reproduisent fidèlement un infime morceau de désert. Irene Kopelman s'est rendue à plusieurs reprises au Monument national de Grand Staircase-Escalante (Utah, États-Unis), où elle a observé une rareté géologique : les « moqui marbles » ou billes moqui, blocs sphériques composés de grès et d'oxyde de fer. Ces billes sont prisées des scientifiques pour leurs similitudes avec des concrétions observées sur la planète Mars. Avec l'aide d'une paléontologue, l'artiste a délimité précisément une parcelle de terrain, en a inventorié les billes moqui.

*1:1 Plot* donne à voir les éléments reproduits en céramique à échelle 1 et cartographiés par Irene Kopelman suivant leur disposition exacte dans le paysage de Monument national de Grand Staircase-Escalante. Ainsi ce morceau de territoire existe simultanément dans l'espace d'exposition et dans le désert, d'où le titre du projet, ici et ailleurs.

---

1. Hélène Guénin, directrice du MAMAC (Nice) à propos de l'exposition d'Irene Kopelman en 2018.



## ***Here and Elsewhere (Rolling Spreads), 2019***

Ensemble de huit dessins  
Crayon sur papier  
29 x 42 cm chacun  
Courtesy de l'artiste  
et de la Galerie Jocelyn Wolff

Lors de son séjour dans l'Utah, Irene Kopelman a expérimenté plusieurs techniques afin de « saisir » ce paysage si particulier. Le crayon lui a permis de réaliser ses dessins d'observation d'une traite, les conditions climatiques du site ne permettant que quelques heures de travail par jour. Le contexte oblige l'artiste à imaginer un système de représentation adapté, à la frontière de l'abstraction. Ces œuvres sont autant de tentatives de délimiter et de s'approprier un territoire non marqué par l'activité humaine.

## ***Here and Elsewhere (Close-Ups), 2019***

Ensemble de huit dessins  
Crayon graphite sur papier  
14 x 21 cm chacun  
Courtesy de l'artiste  
et de la Galerie Jocelyn Wolff

Cette série de « gros plans » fait apparaître les billes moqui dans leur singularité : irrégularités de surface, cassures, couches sédimentaires apparentes, chacune est unique parmi la multitude. Proches de l'illustration scientifique, ces dessins ne comportent pourtant ni échelle, ni légende, ni description ; ils expriment plutôt l'intérêt d'Irene Kopelman pour l'infinité de formes et de motifs que la nature crée.

## **salle 1 bis**

---

### **Ensemble de livres d'artiste<sup>2</sup>**

(De gauche à droite)

- ***Notes on Representation Vol.1 – Logicas Desviadas, 2006***
- ***Idem, Vol.2 – x Point of View, 2011***
- ***Id., Vol.3 – Looking at Trees, 2011***
- ***Id., Vol.4 – 50 Metres Distance or More, 2011***
- ***Id., Vol.5 – The Exact Opposite of Distance, 2013***
- ***Id., Vol.6 – Esto es una papa, 2014***
- ***Id., Vol.7 – Entanglement, 2015***
- ***Id., Vol.8 – On Glaciers and Avalanche, 2017***
- ***Id., Vol.9 – Indexing Water, 2018***
- ***Id., Vol.10 – Cardinal Points, 2019***

Chacun des projets d'Irene Kopelman donne lieu à une publication sous forme de livre d'artiste. On peut y trouver des visuels de ses œuvres, mais parfois aussi une description de son processus de recherche et de production. Les titres sont évocateurs et dévoilent les intérêts récurrents de l'artiste : éléments naturels (arbres, glacier, eau) et outils d'appréhension du paysage (point de vue, distance, points cardinaux).

---

2. Ouvrages disponibles sur demande pour une consultation sur place : s'adresser à l'accueil de l'IAC.

## salle 2

---

### **Site Map, 2021-2022**

Impression  
Impression jet d'encre sur papier  
297,18 x 419,1 cm  
Courtesy de l'artiste  
et de la Galerie Jocelyn Wolff

Cette carte à échelle 1 reproduit la parcelle de terrain étudiée par Irene Kopelman. Elle a utilisé un procédé proche de ceux qu'utilisent les paléontologues ou archéologues, avec quadrillage d'une parcelle, relevé et numérotation des objets présents, mesure, description et catalogage. La carte correspond donc à la fois à ces quelques mètres carrés du désert de l'Utah et à l'interprétation en céramique qu'en a faite l'artiste. Lors de l'installation de *1:1 Plot, Site Map* (carte du site) est utilisée afin de placer les billes les unes par rapport aux autres de façon à restituer exactement la parcelle d'origine.

### **Ensemble de données et matériel de recherche, 2018-2021**

Objets divers  
Courtesy de l'artiste

Divers éléments témoignant des étapes du projet *Here and Elsewhere* nous sont ici donnés à voir : relevés, mesures, matériel utilisé et divers essais de cuisson et de numérotation des billes de céramique.

Leur présentation dans une vitrine muséographique peut faire penser à des objets relevant des sciences naturelles.

Irene Kopelman considère son projet comme une articulation entre ses œuvres placées dans la première salle, et le volet documentaire dans la seconde. Tout le travail de l'artiste se place sur cette ligne de crête

entre une méthode scientifique rigoureuse, mais sans hypothèse ni conclusion, et une observation subjective qui donne lieu à des choix esthétiques et sensibles.



### **FABRIQUE AVEC L'ARTISTE**

**Dimanche 27 mars**

Voir page 22

→ **Visite-atelier**

**À l'IAC de 14h à 16h30**

→ **Conversation**

**À l'IAC à 17h**

# Emilija Škarnulytė

## Melusine

### EMILIJĄ ŠKARNULYTĖ

Née en 1987 à Vilnius (Lituanie)

Vit et travaille en mouvement

Oscillant entre fiction et documentaire, les œuvres d'Emilija Škarnulytė explorent des territoires qui répondent à différentes logiques : bouleversements géologiques, activités humaines intenses ou au contraire sites délaissés. Comme observés depuis un lointain futur, ces environnements prennent une dimension archéologique voire mythologique<sup>3</sup> ; ils deviennent les allégories de sujets contemporains à travers lesquels l'artiste aborde les problématiques fondamentales de notre époque comme le changement climatique et l'avenir de notre espèce. Emilija Škarnulytė met à jour les structures invisibles qui modèlent ces territoires, et le long travail silencieux de ces cadres cosmiques, écologiques ou politiques.

## salle 3

---

### *Hypoxia*<sup>4</sup>, 2022

Installation

Bande sonore, texte, lumières noires

Durée : 16 min 11 s

Courtesy de l'artiste

L'entrée dans l'univers d'Emilija Škarnulytė est une plongée dans l'obscurité et le mystère,

---

3. Avec *Melusine* qui renvoie à une figure mythologique mi-femme, mi-animale, dotée de pouvoirs, l'artiste met ici en évidence le lien entre l'humain et la nature.

4. L'hypoxie est une situation où l'apport en oxygène est réduit.

accompagnée par des chants hypnotiques qui sont comme les chants d'invisibles sirènes. Au mur un poème de Quinn Latimer, autrice et critique d'art américaine, invite à une rêverie subaquatique. Elle décrit l'exploration d'un lieu englouti par une créature indistincte, à la fois humaine, mythologique et mécanique.

## salle 4

---

### *Sirenomelia*, 2018

Vidéo

Film couleur, HD

Durée : 11 min

Courtesy de l'artiste

Les lieux se révèlent progressivement, au fur et à mesure que la caméra parcourt l'espace circulaire de l'observatoire géodésique norvégien de Ny-Ålesund, au Spitzberg, aux portes du cercle polaire. Les sons des quasars<sup>5</sup>, signaux cosmiques, ondes gravitationnelles et autres bruits blancs traversent l'espace et se mêlent à celui des eaux sombres d'une base sous-marine abandonnée<sup>6</sup>, traversée par une créature solitaire hypnotique. Sous les traits d'une sirène, l'une des plus anciennes créatures mythiques de l'humanité, Emilija Škarnulytė devient l'instrument de mesure des forces terrestres et cosmiques. La sirène défie les échelles humaines et non humaines, le temps de l'univers et celui de l'existence humaine. *Sirenomelia* explore les questions du commencement

---

5. Troux noirs dont les ondes sont enregistrées par les radiotélescopes.

6. Située à Olavsværn en Norvège, il s'agit de l'une des bases les plus importantes de l'OTAN, où les navires de guerre sous-marins avaient l'habitude de s'amarrer.

de l'univers en relation avec  
les processus géologiques de  
désagrégation.

Emilija Škarnulytė propose ici une  
mythologie post-humaine, avec une  
approche politique et poétique.  
En tissant des liens entre l'humain,  
la nature et la machine, elle enquête  
sur notre univers et tente de  
construire de manière spéculative  
des récits archéologiques d'un temps  
qui n'existe pas encore.

# Lara Almarcegui *Mâchefer-Villeurbanne*

**LARA ALMARCEGUI**

**Née en 1972 à Saragosse**

**(Espagne)**

**Vit et travaille à Rotterdam**

**(Pays-Bas)**

Lara Almarcegui s'intéresse au tissu urbain et à ses mutations. Au cœur des villes, où le paysage est rationalisé à l'extrême, elle étudie les destructions, les friches, les lieux en transition, qui sont pour elle des espaces de liberté. Les moments de construction ou de démolition des bâtiments lui permettent de retrouver un rapport très concret à l'architecture et d'interroger les logiques qui sous-tendent les créations et modifications des espaces urbains, notamment périphériques. Cherchant souvent à faire protéger les espaces sur lesquels elle travaille, elle les donne à voir à l'aide de visites sur place organisées avec les habitants, de relevés ou encore d'exposition des matériaux. Il s'agit chaque fois de mettre en lumière les spécificités du territoire du bâti dans la région et de faire le lien avec l'histoire sociale et politique de la ville.

## Halle Nord

---

*Mâchefer-Villeurbanne, 2021-2022*

Installation

Mâchefer concassé

11,85 m x 6,3 m

Courtesy de l'artiste

À l'invitation du collectif d'habitants La Ville Édifiante<sup>7</sup>, Lara Almarcegui a réalisé en 2021 une résidence d'artiste dans l'une des huit Maisons Castors de la rue Alfred-Brinon à Villeurbanne. Cet ensemble d'habitats est issu d'un mouvement d'autoconstruction collaborative des années 1940, via lequel des groupes de familles bâtissaient leurs logements en mettant en commun leurs compétences.

Lara Almarcegui s'est imprégnée de l'histoire singulière de ces maisons, de leur environnement et du territoire local au contact d'habitants, d'urbanistes, d'architectes, de chercheurs et d'entreprises du bâtiment. L'artiste s'est intéressée aux projets de transformations urbaines à Villeurbanne et aux matériaux significatifs des lieux. Elle y a repéré trois matériaux spécifiques : le pisé, le sable et le mâchefer, ce dernier devenant le cœur de son travail.

Issu de l'incinération du charbon et utilisé entre 1850 et 1950, le mâchefer a été longtemps utilisé dans les régions industrielles pour créer des bétons de construction, appréciés pour leurs propriétés isolantes et leur coût modeste. La structure porteuse de l'Institut d'art contemporain – à l'origine une école

---

7. L'association La Ville Édifiante travaille sur la connaissance et la sauvegarde du patrimoine bâti villeurbannais.

élémentaire<sup>8</sup> – en est également constituée. Alors que de nombreux bâtiments construits en mâchefer sont en cours de démolition, l'artiste propose de « mettre en pause » le cycle du matériau en l'exposant brut, avant qu'il soit de nouveau exploité pour une autre utilisation.

*Mâchefer-Villeurbanne* s'articule autour d'un important monticule de mâchefer (65 tonnes) qui occupe l'espace de la Halle Nord de l'IAC, offrant au visiteur l'expérience physique du matériau. Lara Almarcegui nous rappelle ainsi que chaque bâtiment est porteur de l'histoire d'un lieu et que sa conservation ou non dans le temps est un indicateur de volontés politiques comme de réalités sociales. La présence de mâchefer marque l'identité de Villeurbanne, ville industrielle et ouvrière actuellement en pleine mutation.



## **RENCONTRE ART & ARCHITECTURE**

**Samedi 30 avril**

Voir page 25

**Autour des Maisons Castors et du projet de Lara Almarcegui**

→ Aux Maisons Castors à 15h

→ À l'IAC à 17h

---

8. Le bâtiment qui abrite l'IAC depuis 1978 accueillait l'école élémentaire de la Cité.

# Laura Sellies

## ***Soit je suis morte soit je deviens oiseau***

**LAURA SELLIES**

**Née en 1989 à Grenoble**

**Vit et travaille à Paris**

La pratique de Laura Sellies s'articule autour de récits mythologiques ou proches de la science-fiction. Ses histoires prennent corps dans l'espace grâce à des objets, des vidéos et des environnements sonores réalisés dans une démarche collaborative. Plongé dans une expérience perceptuelle, le visiteur est invité au gré de son déplacement à recomposer le récit à l'aide des indices qu'il rencontre.

La matrice du projet *Soit je suis morte soit je deviens oiseau*<sup>9</sup> est un scénario de long métrage écrit avec Bastien Gallet, non encore réalisé à ce jour. Amatrice de textes à trous, Laura Sellies dévoile plusieurs éléments qui prendront place dans le film à venir, mais qui existent en-dehors de lui et constituent des œuvres à part entière. Le visiteur peut, au choix, tenter de relier les points pour imaginer le récit global, ou se concentrer sur les histoires individuelles que racontent chacune des pièces. *Soit je suis morte soit je deviens oiseau* propose trois espaces qui sont les trois moments ou les trois versions d'un territoire de l'imaginaire, d'abord par le conte et l'image, ensuite par les corps et les lignes, enfin par les voix et le vent.

## salle 5

---

### ***Le loup dont la queue est poussée par le vent, 2022***

Double projection

Film couleur, HD

Durée : 13 min

Courtesy de l'artiste

Trois petites filles racontent une histoire et déplacent des figurines comme pour un étrange jeu de plateau, qui rythme et peut-être détermine le récit. Celui-ci s'apparente d'abord à une cosmogonie, un récit de création du monde, dans lequel les sociétés humaines se développent à partir de jeux destinés à tromper l'ennui. Les noms de certains personnages (« coyote », « caribou », « le loup dont la queue est poussée par le vent »... ) proviennent de la tradition orale inuit, dans laquelle les histoires sont illustrées par des figures formées avec de la ficelle. Enfin vient la fable de la « vieille femme Grizzly » qui crée ses propres filles en les façonnant de divers matériaux.

Sur l'écran voisin, on voit les trois enfants évoluer dans un tunnel, puis en forêt, donnant à penser que la narration correspond au territoire qu'elles parcourent ; comme si l'ensemble des récits entendus étaient les mythes originels de ce lieu inconnu. Pour Laura Sellies, le territoire vécu et l'image qu'on en produit n'existeraient pas sans le territoire inventé, imaginé et raconté.

---

9. Titre emprunté à la danseuse et chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker.

## salle 6

---

### *Daphné, 2022*

Installation sonore  
go dalles en acier martelé, interphone, bande sonore  
Dimensions variables, durée : 13 min  
Courtesy de l'artiste

*Daphné* est le nom d'un personnage que l'on ne voit pas, mais que l'on peut entendre. Pour cela, il faut parcourir la longueur de la pièce et se rapprocher de l'interphone qui se trouve au fond de l'espace d'exposition, en parcourant un sol irrégulier, parsemé de lignes et de reliefs. Ces traces peuvent évoquer une carte, ou la maquette d'un paysage, sans jamais se rendre tout à fait lisibles ; le visiteur est incité à déambuler parmi elles et à tracer son propre chemin. *Daphné* nous raconte l'histoire de ce sol, qu'elle dit ancien et doté d'étranges pouvoirs. Défini comme une peau, ses lignes comparées à des racines, il se transforme par le récit en organisme vivant, doté de propriétés de volonté propre. Une vague menace plane dans l'air : il semble qu'il transforme ceux qui s'y meuvent, sans que l'on sache vraiment comment...

## salle 7

---

### *Soit je suis morte soit je deviens oiseau, 2022*

Installation sonore  
Trois mobiles en acier, haut-parleurs, bande sonore  
Dimensions variables, durée : 13 min  
Courtesy de l'artiste

C'est un autre territoire, sonore, que les trois petites filles habitent dans cette dernière salle. Avec une comptine, elles revisitent des images

déjà présentes dans les œuvres précédentes, comme la création du monde (« le monde est sombre friable pétrifiant malléable ») ou la marche le long de lignes mystérieuses (« marche le signe cours le sillon »). À travers les jeux de langage se dégage une vision d'un territoire rêvé, peuplé d'animaux et d'aventures, un monde sauvage mais que l'on peut soumettre à sa volonté par la force de l'invention.

### *SOIT JE SUIS MORTE SOIT JE DEVIENS OISEAU*

Salle 5 : *Le loup dont la queue est poussée par le vent*

Générique (court) :

En collaboration avec Bastien Gallet

Avec Lee Fortuné-Petit, Esther Husson-Perlié et Adriana Kerzanet

Image : Martin Roux et Paul Bony

Montage : Constance Vargioni

Prise de son : Erwan Kerzanet et Lou Julien

Son : Nicolas Becker

Mixage son in situ : Johan Lescure

Production : Amélie Lelong – Itinérance films

Salle 6 : *Daphné*

Designer matériaux sol : Wendy Andreu

Designer graphique : Alice Jauneau

Voix : Aurélia Petit

Installation sonore : Nicolas Becker et Johan Lescure

Édition : Jauneau Vallance

Salle 7 : *Soit je suis morte soit je deviens oiseau*

Voix : Lee Fortuné-Petit, Esther Husson-Perlié et Adriana Kerzanet

Production des mobiles : Margot Pietri

Installation sonore : Nicolas Becker, Johan Lescure et Mélia Roger

Composition de la comptine : Quentin Sirjacq

Texte : Bastien Gallet



# Pauline Julier

## *Un point bleu pâle*

**PAULINE JULIER**

**Née en 1981 à Genève (Suisse)  
où elle vit et travaille**

Pauline Julier explore les liens que l'homme crée avec son environnement à travers des histoires, des rituels, des connaissances et des images. Ses films et installations sont composés d'éléments d'origines diverses – documentaire, théorique, fictionnel – pour restituer la complexité de notre rapport au monde.

Pour chaque projet, elle examine un territoire marqué par un phénomène distinct et donne à voir une multitude de points de vue sur ce milieu. Selon l'anthropologue Philippe Descola, on ne voit que ce qu'on a appris à regarder<sup>10</sup> : les groupes humains créent des filtres de compréhension du monde qui leur permettent de penser leur environnement, mais qui occultent par là même d'autres réalités.

À travers ses œuvres Pauline Julier fait cohabiter ces visions du monde, et leur entrechoquement permet d'entrevoir les nuances de notre relation au cosmos. Elle encourage un regard différent, plus distancié et contemplatif, et nous engage à davantage réinvestir notre place dans ce monde.

## Halle Sud

---

### *NATURALIS HISTORIA*

*Naturalis Historia* met en scène plusieurs histoires naturelles grâce à un certain nombre de dispositifs sonores et visuels. Chaque histoire explore une situation où les humains sont aux prises avec la nature, qui met en évidence leurs obsessions et ébranle leurs certitudes.

Proche de l'essai, à la croisée du point de vue personnel et de l'étude documentaire, *Naturalis Historia* adopte une forme kaléidoscopique, mettant en scène les récits et les traces récoltés, pour former les différentes strates d'un extrait d'encyclopédie personnelle – contemporaine et plastique.

### *Doha, 2017*

Film couleur, HD

Durée : 2 min 58 s

Courtesy de l'artiste

Par ce court et sobre récit, Pauline Julier introduit le projet *Naturalis Historia*. Elle évoque des journées d'attente, passées avec des inconnus suite à une éruption volcanique immobilisant le trafic aérien. C'est l'occasion de discussions et de réflexions sur ce phénomène naturel qui, en interrompant les activités humaines, rend possibles de nouvelles créations.

---

10. Philippe Descola, *Anthropologie de la nature, L'annuaire du Collège de France*, 112, 2013, p. 649.

## ***Le Plus Vieux Paysage du Monde #1,***

**2017**

Vidéo

Film couleur, HD

Durée : 11 min 20 s

Courtesy de l'artiste

Dans un environnement minéral et désertique, un chercheur travaille la roche et en extrait minutieusement des parcelles. Face caméra, il raconte la découverte exceptionnelle de végétaux conservés dans la cendre d'une éruption volcanique à l'époque préhistorique du Permien<sup>11</sup>. Pour l'équipe sino-américaine dont il fait partie, c'est une occasion unique de reconstituer ce milieu préhistorique, mis en image par des illustrations scientifiques qui tentent de retranscrire un milieu aujourd'hui disparu.

## ***Le Plus Vieux Paysage du Monde #2,***

**2017-2022**

Impression

Impression sur papier peint

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Pauline Julier a fait reproduire à taille réelle les vues d'artistes réalisées pour reconstituer la forêt primitive découverte en Chine (voir *Le Plus Vieux Paysage du Monde #1*). Les papiers peints panoramiques, très à la mode en Europe au début du XIX<sup>e</sup> siècle, représentaient volontiers des paysages considérés comme « exotiques » ; ici, la distance n'est pas tant géographique que temporelle, nous immergeant dans une époque révolue.

## ***Le Suicide de Cassini, 2019***

Vidéo

Film couleur, HD

Durée : 5 min 10 s

Courtesy de l'artiste

La sonde spatiale Cassini a été envoyée dans l'espace en 1997, avec pour mission l'étude de Saturne et de ses anneaux. Vingt ans plus tard et après avoir transmis une immense quantité de données et de photographies, elle plonge dans l'atmosphère de la planète gazeuse et s'y désintègre. Pauline Julier traite ici la sonde comme un personnage, transformant sa fin de mission en sacrifice héroïque et donnant au récit une allure de légende.

## ***La Mort de Pline L'Ancien, 2017***

Vidéo muette

Film 16mm couleur

Durée : 6 min 40 s

Courtesy de l'artiste

Cette vidéo ainsi que les deux suivantes développent l'intérêt de Pauline Julier pour les éruptions volcaniques et leur interprétation à travers les époques. Pline l'Ancien (23-79 après J.-C.) avait le projet de rassembler toutes les connaissances scientifiques de son temps : son ouvrage *Naturalis Historia* est considéré comme l'une des premières encyclopédies et a inspiré le nom du projet de Pauline Julier. Pline l'Ancien a trouvé la mort en voulant approcher au plus près une éruption du Vésuve, vaincu par sa curiosité scientifique et son désir d'augmenter les connaissances humaines.

---

11. Période géologique qui s'étend de 299 à 251 avant J.-C.

## **Observatoire, 2017**

Vidéo muette  
Film 16mm couleur  
Durée : 9 min 20 s  
Courtesy de l'artiste

Pauline Julier a pénétré dans l'intimité du plus vieil institut volcanologique du monde, l'observatoire du Vésuve. Il assure la surveillance des trois volcans en activité de la région de Naples depuis sa création en 1841.

## **Le Miracle de la San Gennaro, 2017**

Vidéo muette  
Film 16mm couleur  
Durée : 8 min 8 s  
Courtesy de l'artiste

San Gennaro est le saint patron de la ville de Naples, considéré comme un protecteur contre les éruptions du Vésuve. Trois fois par an, lors de cérémonies dédiées, son sang contenu dans deux reliquaires passe de l'état solide à l'état liquide : c'est « le miracle de San Gennaro », dont la réussite et la rapidité sont interprétées comme des signes de bénédictions pour la ville.

## **Grotte, 2017**

Vidéo  
Film couleur, HD  
Durée : 12 min  
Courtesy de l'artiste

Avec *Grotte*, le visiteur est mis dans une position d'observation méditative, face à des images que l'on ne peut réellement interpréter. Eau, fumée, galaxie ? Plongée ou contre-plongée ? Infiniment grand ou infiniment petit ? Ces interrogations sont accompagnées de nappes musicales successives qui accentuent le mystère.

## **Salles 8 et 9**

---

---

### **FOLLOW THE WATER**

Pauline Julier & Clément Postec

### **Follow the Water, 2021-2022**

Triptyque vidéo  
Film couleur, HD  
Durée : 45 min  
Courtesy de l'artiste

### **Épilogue : Follow the Water, 2021-2022**

Vidéo  
Film couleur, HD  
Durée : 3 min 12  
Courtesy de l'artiste

L'exposition *Un point bleu pâle*<sup>12</sup> est l'occasion de présenter *Follow the Water*, installation vidéo produite dans le cadre d'*Occupy Mars*, une enquête que Pauline Julier mène avec Clément Postec<sup>13</sup> autour de notre relation à Mars et de tout ce qui s'y raconte en creux de notre rapport à la Terre – son sol, son eau, ses éléments – observé au croisement des temporalités passées et à venir.

Développée à partir de recherches et de créations, au moyen d'une démarche protéiforme ouverte à la multiplicité des points de vue – celui des scientifiques, des industriels, des activistes, des rovers<sup>14</sup>, de la matière ou des choses elles-mêmes, l'enquête cherche autant à faire l'état des lieux de la conquête spatiale qu'à expérimenter des narrations alternatives. Dans ce nouvel élan au dehors, qu'est-ce qui se (re)joue de nous et comment tenter de jouer autrement et sur un autre plan que

---

12. Référence à la photographie de la Terre *Point bleu pâle* prise par la sonde de la NASA Voyager 1 à plus de 6 milliards de kilomètres de distance.

13. Réalisateur et commissaire d'exposition.

14. Véhicules conçus pour se déplacer sur les corps célestes.

celui, unique, d'une nouvelle guerre à gagner ? D'un sol à l'autre, de Mars à la Terre, il s'agit de composer un seul et même espace critique. Se projeter sur Mars, c'est tenter d'appréhender et de regarder la Terre. Alors que le changement climatique et le désastre écologique en cours nous projettent dans un monde inconnu, Mars est le lieu de projections multiples.

Aujourd'hui qu'y voit-on ? Pour certains, un devenir terrestre, pour d'autres, l'image du monde aride et invivable qui nous attend.

*Occupy Mars* libère Mars des narrations dominantes et y installe des amorces de pensées nouvelles et nécessaires. Telle une torsion narrative, une bataille d'imaginaires, un hack, *Occupy Mars* agit pour ne pas abandonner les espaces extra planétaires et leur exploration à la science seule ou aux puissances économiques.

Horaires des projections de *Follow the Water* et *Epilogue : Follow the Water*

Mercredi jeudi vendredi

14h10 ; 15h ; 15h50 ; 16h40 ; 17h30

Samedi & dimanche

13h10 ; 14h ; 14h50 ; 15h40 ; 16h30 ;

17h20 ; 18h10

## **NATURALIS HISTORIA**

L'exposition a été co-produite par le Centre Culturel Suisse de Paris et La Ferme Asile Sion. Elle a bénéficié du soutien du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, du Fonds cantonal d'art contemporain Genève, du Centre National des Arts Plastiques (France), de la Haute École d'Art et de Design de Genève, Département Cinéma / cinéma du réel, de la Fondation Ernst Göhner et de Ernst et Olga Gubler-Hablützel.

## **FOLLOW THE WATER**

Avec le soutien de :

- Fondo de fomento audiovisual del Ministerio de la Cultura las Artes y el Patrimonio de Chile
- CNC - Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle
- PROCIREP-ANGOA
- IAC - Institut d'art contemporain de Villeurbanne
- Office Fédéral de la Culture (OFC)
- Fonds Cantonal d'art contemporain, DCS, Genève
- Pro Helvetia, Fondation Suisse pour la Culture
- Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittent-e-s Genevois-es (FEEIG) subventionné par la ville de Genève

Ce projet a été développé dans le cadre du CPH:DOX Lab, Copenhagen International Documentary Film Festival, 2021.

Il a été sélectionné par la commission Mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.

*Follow the Water* est un film du programme *Occupy Mars* lancé par Pauline Julier et Clément Postec soutenu par Mondes nouveaux.



## **FABRIQUE ART & SCIENCES**

**Samedi 19 mars**

Voir page 22

***Fissurations de terres -  
Réarticulation du monde***

**En présence de Pauline Julier et  
Clément Postec**

**→ À l'IAC à 17h**

# LES FABRIQUES



## LYGIA PAPE

### *Divisor*

1968 et 2004

En 1968, l'artiste invente un protocole destiné à être réactivé à l'aide de participants. À l'origine, l'artiste avait réuni différentes communautés de Rio, d'horizons sociaux variés, pour les placer sous un même drap blanc de trente mètres de large sur trente mètres de long et percé de trous. N'étaient visibles que les têtes des participants. Des classes moyennes aux enfants des favelas, cette foule d'êtres humains, la tête séparée du reste du corps, était unie par un même « vêtement » abolissant toute hiérarchie sociale et distinction de classe. L'action, que l'artiste envisage comme un travail collectif, gai et reproductible même en son absence, propose une métaphore poétique et politique de la notion de « tissu social ».

Lygia Pape est née en 1927 à Nova Friburgo (Brésil) et décédée en 2004 à Rio de Janeiro (Brésil). Son travail plastique prend souvent la forme d'une critique de l'institution et de la situation politique brésilienne. Pionnière d'un art performatif, participatif et sensoriel intimement lié aux questions sociales, elle met en place des processus créatifs faisant intervenir visiteurs ou habitants afin d'établir de nouvelles relations.

### **MARCHE COLLECTIVE**

Samedi 5 mars

→ De URDLA à l'IAC de 16h à 17h30

## FABIEN STEICHEN

### *Dire & faire*

*Dire & faire* se réalise par groupe de quinze. Plusieurs sessions sont proposées pendant lesquelles un invité anonyme vient livrer le témoignage d'une expérience qu'il ou elle a vécue. Après son départ, le groupe écrit collectivement un scénario pour une performance dont le but est de créer des interactions sociales inédites. Les participants peuvent s'approprier le scénario dans l'espace afin de créer des relations uniques. À l'issue des sessions, URDLA éditera les scénarios et les participants pourront récupérer un exemplaire de celui auquel ils ont contribué.

Fabien Steichen est né en 1986, il vit et travaille à Lyon. Sensible au hasard et aux cultures populaires, il crée des outils sous la forme de documents ou de témoignages. En 2009, il offre des cubes de bronze aux passants, une expérience déconcertante productrice de sérendipité<sup>1</sup>. Par ailleurs, il a conçu les projets *dire-et-faire.fr* et *musee-des-anonymes.fr*, fondés sur des pratiques collectives. C'est justement dans cet esprit qu'il choisit de ne pas avoir de site web personnel.

### **FABRIQUE PAR L'ÉCRITURE COLLECTIVE**

Samedi 5 mars / vendredi 25 mars

→ À URDLA à 17h / À l'IAC à 19h

1. Découverte fortuite de résultats que l'on ne cherchait pas.

## PAULINE JULIER

Voir page 18



L'exposition *Un point bleu pâle* est l'occasion de présenter *Follow the Water*, installation vidéo produite dans le cadre d'Occupy Mars, une enquête que Pauline Julier mène avec Clément Postec autour de notre relation à Mars et de tout ce qui s'y raconte en creux de notre rapport à la Terre - son sol, son eau, ses éléments - observé au croisement des temporalités passées et à venir. Pour n'abandonner Mars ni aux seuls enjeux économiques ou scientifiques ni aux basses rivalités géopolitiques, le cycle mène une bataille d'imaginaires et déroule des rencontres, des publications et des films. Ce premier échange public prend la forme d'une conversation sur ce travail en cours.

La Fabrique art & sciences réunit Pauline Julier, Clément Postec et Camille Louis, dramaturge et philosophe associée à l'enquête, pour suivre ensemble les multiples fils de ce travail en cours. C'est principalement autour de la question « Fissurations de terres - réarticulations de monde » que l'échange se développe. En plus des voix des trois intervenant.e.s, seront partagées celles de multiples acteurs-trices de terrains, penseurs-ses, poètes qui, ici et là, avant comme maintenant, tentent de recomposer des liaisons entre des éléments que toute une civilisation du progrès, de l'extraction, des échanges marchands... a séparé, coupé des circulations et démembré comme possibles communautés.

## FABRIQUE ART & SCIENCES

*Fissurations de terres -  
Réarticulation du monde*  
Samedi 19 mars  
→ À l'IAC à 17h

## IRENE KOPELMAN

Voir page 8



Les projets d'Irene Kopelman donnent lieu à une publication sous forme de livre d'artiste et à un atelier de pratique en présence de l'artiste à destination du jeune public.

## FABRIQUE AVEC L'ARTISTE

**Dimanche 27 mars**

→ Visite-atelier

À l'IAC de 14h à 16h30

Visite du projet *Here and Elsewhere* suivie d'un atelier avec Irene Kopelman. Entre recherche scientifique et approche artistique, l'artiste propose aux enfants de 7 à 12 ans de s'intéresser à un ensemble aléatoire de minéraux pour en réaliser une carte dessinée.

→ Conversation

À l'IAC à 17h

Rencontre avec Irene Kopelman autour de la publication de l'édition qui accompagne son projet à l'IAC : *Here and Elsewhere/ Notes on Representation 11*, Roma Publications (Amsterdam).

Avec la volonté de retranscrire la démarche scientifique qu'elle adopte, Irene Kopelman accompagne systématiquement chacun de ses projets d'une publication, largement illustrée.

# CYNTHIA MONTIER & OPHÉLIE NAESSENS

## *Rituel de marelle - Tentative ésotérico-géographique*

Cynthia Montier et Ophélie Naessens proposent un atelier sous forme d'une enquête de terrain à Villeurbanne sur les traditions et rituels locaux utilisant des pierres : Rituel de marelle. Tentative ésotérico-géographique. Cet atelier participatif donnera lieu à l'édition de la carte Rituel de marelle.

Cynthia Montier & Ophélie Naessens sont nées en 1994 et 1985. Elles vivent et travaillent entre Metz et Strasbourg. Duo d'artistes-chercheuses, leur travail explore la notion d'ésotérico-géographie, l'appréhension de la géographie et de la géologie urbaine ou rurale comme des espaces à double dimension : à la fois physique et ésotérique. Elles imaginent et expérimentent des formes participatives naviguant entre l'art, l'activisme et la magie. Ensemble, elles s'intéressent aux dispositifs de médiation et de transmission des connaissances et des pratiques – pédagogies rituelles – ainsi qu'à la place de la spiritualité dans les pratiques artistiques. Leur méthodologie de travail se déploie à partir de protocoles d'enquête autour d'un territoire donné, de ses habitants et de ses objets.

### **ATELIER COLLECTIF**

Samedi 2 avril

→ À l'IAC de 13h à 18h

Et dimanche 3 avril

→ Dans Villeurbanne à 14h

### **FABRIQUE AVEC LES ARTISTES**

Vendredi 29 avril

→ À l'IAC à 18h

Lancement de l'édition de la carte

*Rituel de marelle*, à la suite de leur atelier sur le territoire villeurbannais.

# CYRIL BRON

## *Marcher Le Périph'*

*Marcher Le Périph'* est une invitation à parcourir le tissu urbain villeurbannais hors des sentiers balisés définis par l'usage du quotidien, à marcher à la rencontre d'un territoire en marge de la ville, le long de cette frontière à la fois mobile et statique qu'est le boulevard périphérique. Si Cyril Bron marche à la rencontre d'un territoire, il marche aussi à la rencontre d'un public. À l'issue de la marche, une restitution est prévue à l'IAC jeudi 21 avril à 19h avec la participation de Denis Cercllet, anthropologue qui a mené une recherche sur « Comment saisir et comprendre la marche en ville ? ».

Cyril Bron est né en 1978 à Neuchâtel (Suisse). Il vit et travaille à Genève (Suisse). Il se définit comme un « artiste marcheur » et porte une attention particulière aux influences du déplacement et du territoire sur notre perception de l'espace urbain. Réalisateur et plasticien, il s'intéresse aux vies à la marge et poursuit ses recherches avec un collectif d'artistes autour de l'espace public et de la participation.

### **EXPLORATION PAR LA MARCHÉ**

→ Marche le mardi 19 avril et le mercredi 20 avril de 17h à 19h

→ Restitution jeudi 21 avril à l'IAC à 19h en présence de Cyril Bron et Denis Cercllet

# MAXIME LAMARCHE

## *Col bleu*

2021-2022

Maxime Lamarche a réalisé une résidence de recherche et de production de juin à septembre 2021 à Sainte-Eulalie sur la Montagne ardéchoise dans le cadre du dispositif Un territoire en trois temps initié par l'IAC. À cette occasion il réalise la sculpture *Refuge du col bleu*. Le titre de l'œuvre fait référence aux ouvriers, les cols bleus, qui fabriquent notamment des voitures, mais il évoque aussi le ciel bleu ardéchois et le Col de Bourlatier, où la sculpture est installée.

Pour La Fabrique du Nous #1 / *Quels territoires ?*, Maxime Lamarche produit un mobilier urbain qui fait écho au *Refuge du col bleu* évoquant un territoire rural, tout en réaffirmant le passé ouvrier de la ville de Villeurbanne ainsi que l'exode rural que celui-ci a suscité. L'œuvre se décline en quatre girouettes qui prennent place sur des bâtiments abritant des équipements culturels, aux quatre points cardinaux de la ville de Villeurbanne : URDLA, La Ferme des artisans, le Rize et l'Institut d'art contemporain. *Col bleu* de Maxime Lamarche invite les habitantes et les habitants à croiser les vents pour rendre hommage aux « cols bleus » qui devinrent ouvriers en s'installant dans les villes après avoir quitté la montagne.

Maxime Lamarche est né en 1988 à Audincourt. Il vit et travaille à Saint-Etienne. Il se définit comme un artiste sculpteur, chercheur et mobile. Il développe un travail artistique polymorphe autour de la vaste notion d'image, s'intéressant aux figures que génèrent les périodes fastes

et de crises successives de notre société. Maxime Lamarche détourne des objets symboliques issus de la « société des loisirs » pour interroger leur charge culturelle. Questionné par la finitude de notre monde, Maxime Lamarche utilise les reliquats de la société d'hier comme matière créatrice. Fasciné par les traces que l'être humain laisse sur le paysage, il développe parallèlement un travail de photographe lié à l'architecture et place ensuite ses images en écho à ses sculptures et installations.

## MARCHE COLLECTIVE

Samedi 23 avril

→ De URDLA en passant par la Ferme des artisans, le Rize, à l'IAC, de 16h à 18h

Arpenter le territoire – Les 4 points cardinaux de la Fabrique du Nous #1

## ET FABRIQUE AVEC L'ARTISTE

→ À l'IAC à partir de 18h

Échange avec Maxime Lamarche et visite de *Quels territoires ?* proposée par les Amis de l'IAC et ouverte à toutes et tous.





En préfiguration de son projet *Mâchefer-Villeurbanne* et à l'invitation du collectif d'habitants La Ville Édifiante, Lara Almarcegui a réalisé en 2021 une résidence d'artiste dans l'une des huit maisons Castors de la rue Alfred-Brinon à Villeurbanne.

## **RENCONTRE ART & ARCHITECTURE**

**Samedi 30 avril**

### **→ Aux Maisons Castors**

Échange avec le Collectif d'habitantes et d'habitants, l'association La Ville Édifiante et l'architecte, Mélanie Meynier-Philip (Docteure en architecture et cofondatrice de l'association La Ville Édifiante).

### **→ À l'IAC à 17h**

Visite du projet *Mâchefer* de Lara Almarcegui dans le cadre l'exposition *Quels Territoires ?* à l'IAC avec la chercheuse Laëtitia Mongeard (post-doctorante en géographie à l'ENS de Lyon, École de l'Anthropocène).

**Informations et réservations  
sur le site internet de l'IAC  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)**

## SOUTIENS ET PARTENAIRES

Irene Kopelman  
The Mondriaan Fund  
Avec le soutien de la Galerie Jocelyn Wolff  
pour l'édition



Lara Almarcegui  
stimuleringsfonds creatieve industrie

**stimuleringsfonds  
creatieve industrie**

Laura Sellies  
En partenariat avec le GRAME  
Avec la participation du DICRÉAM  
Projet soutenu par la Fondation des  
Artistes



Pauline Julier  
Pro Helvetia

fondation suisse pour la culture  
**prohelvetia**

Villeurbanne bénéficie du label  
« Capitale française de la culture »  
pour l'année 2022, un projet piloté  
et financé par le ministère de la Culture  
avec le soutien de la Caisse de Dépôts



Soutenu par





# LA FABRIQUE DU NOUS #1



### QUELS TERRITOIRES ?

Exposition du 3 mars au 30 avril 2022

À l'Institut d'art contemporain

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h / Le week-end de 13h à 19h

• plein tarif : 6€ • tarif réduit : 4€ • gratuit -18 ans • gratuit pour les habitantes et habitants de Villeurbanne • Pass IAC 2022 : 15€

Librairie spécialisée en art contemporain



### URDLA

207 rue Francis-de-Pressensé

69100 *Villeurbanne*

→ t. 04 72 65 33 34

→ [www.urdla.com](http://www.urdla.com)

Du mardi au vendredi, de 10h à 18h, le samedi, de 14h à 18h

Entrée libre



En partenariat avec :

La Ferme des artisans

Les Maisons Castors, La résidence Gustave-Prost, Le Rize



Le Lycée Pierre-Brossolette, Le Collège Simone-Lagrange  
et le Groupe scolaire Rosa-Parks

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.



**La Région**  
Auvergne-Rhône-Alpes

**villeurbanne**

**INSTITUT  
D'ART CONTEMPORAIN**  
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard  
69100 Villeurbanne  
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00  
fax +33 (0)4 78 03 47 09  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)